



Résumé : *La traduction des bandes dessinées qui sont pour la plupart des textes humoristiques s'avère être difficile, ceci dû aux multiples allusions culturelles ayant pour but de créer un effet humoristique sur le lecteur. Le traducteur, afin de produire le même effet humoristique sur le lecteur de la langue cible, est bien de fois obligé de recréer ces allusions culturelles dans le contexte socio-culturel cible, ce qui entraîne le procédé d'adaptation en traduction comme il en est d'ailleurs le cas dans la traduction de la série d'Astérix en turc.*

Mots-clés : *Traduction, adaptation, allusions culturelles, création, bande dessinée, humour.*

Abstract: *The translation of humoristic texts like comics trips appears difficult because of the multiple cultural allusions. The humoristic effect originally belongs to the cultural allusions of the source language and to establish the same effect on the reader of the target language is the aim of the translator. This situation produces inevitably the adaptation in translation like the series of Astérix translated to Turkish.*

Key words: *Translation, adaptation, cultural allusions, creation, comic strips, humor.*

Özet: *Okuyucu üzerinde gülmece etkisi yaratmak amacıyla ekinsel anıştırmalarla bezenmiş çizgi roman çevirileri, söz konusu özelliklerinden dolayı çeviri açısından güç gözükmektedir. Çevirmen erek metinde yer alan gülmece etkisini hedef metin okuru üzerinde yaratmak için, söz konusu ekinsel anıştırmaları hedef dilin sosyokültürel ortamında yeniden yaratma yoluna gitmektedir. Asteriks çizgi roman dizisinde de görüldüğü gibi, "yeniden yaratma" yöntemi çeviride uyarlama yöntemini de beraberinde getirmektedir.*

Anahtar sözcükler: *Çeviri, uyarlama, ekinsel anıştırmalar, yaratıcılık, çizgi roman, gülmece.*

Introduction

La série d'*Astérix* créée par Goscinny et Uderzo en 1959 et qui « a fait la une de l'Express le 19 septembre 1966 sous le titre *Le Phénomène Astérix* » (Quella-Guyot, 1996 : 29) a connu un grand succès même dans les pays qui ne sont pas proches de la culture française. Grâce au déroulement dynamique des faits dans un contexte humoristique, *Astérix* a su embrasser les lecteurs du monde entier. Cependant, derrière ce succès remarquable, les traducteurs de plus de cinquante langues sont incontestablement présents.

La série a commencé à être traduite en Turquie au début des années 90, par de différents traducteurs de la maison d'édition Remzi. Le lecteur turc qui est d'ailleurs très tenté par les œuvres humoristiques et surtout par les bandes dessinées s'est tout de suite déclaré favorable pour la série en question. Bien que les héros et leurs aventures soient fort différents de leurs héros légendaires et de leur histoire nationale, le langage et l'esprit humoristiques de la série leur étaient bien connus et cela grâce à la traduction (ou recreation-adaptation) de certaines bulles, afin de combler l'écart culturel et syntaxique qui existe entre les deux langues. Pour pouvoir transmettre l'humour qui jaillissait des albums, les traducteurs ont bien de fois transposé *Astérix* dans le milieu socio-culturel turc, si bien que le héros légendaire français s'est trouvé chez les Turcs, et le lecteur turc l'a accueilli avec une grande joie.

Dans cet article, nous allons essayer d'analyser les stratégies de traduction se portant à la traduction des allusions culturelles et aux chansons figurant dans les bandes dessinées *Astérix et Cléopâtre* (1965), *Le combat des chefs* (1966), *Astérix chez Rahazade* (1987).

Une traduction ludique et créative : la bande dessinée

D'après Quella-Guyot, la bande dessinée est un type de récit doté de moyens spécifiques [qui] développe un argument narratif à l'aide d'une série d'images fixes, plus ou moins organisées en bandes agencées (montées) en planches et constituées en séquences. Textes et images participent de manière complémentaire et progressive au déroulement temporel (le récit) et spatiale (la planche) du récit. (1996 : 34)

Les bandes dessinées décrivent en général une aventure ourlée, pour la plupart, des faits humoristiques qui se voient souvent refléter dans la bulle des héros sous forme de jeux de mots, allusions culturelle et sociale, qui n'existent pas toujours dans la langue cible.

Le traducteur doit donc transmettre le message de la bulle qui va de pair avec l'image figurant dans la case appropriée, au lecteur de la langue cible, tout en conservant le même effet humoristique. Ce qui exige parfois une « infidélité » lexicale de la part du traducteur, car pour pouvoir transmettre le « vouloir dire » de l'auteur véhiculé par les énoncés des personnages, il se voit bien souvent obliger de le recréer au sein de sa langue maternelle.

Le triple rapport de fidélité en traduction est décrit par Hurtado Albir dans son ouvrage *La notion de fidélité en traduction* par ces termes :

« [...] l'invariant en traduction est le sens, qui établit un rapport non-linguistique avec l'original, mais qui prend forme avec le triple rapport de fidélité énoncé (au vouloir dire de l'auteur, à la langue d'arrivée et au destinataire). Ainsi, pour traduire le sens de l'original, il faut trahir ses mots. Si le traducteur veut réellement traduire le sens qu'il a compris (équivalent au vouloir dire de l'auteur), il doit être fidèle à celui-ci et non aux mots avec lesquels il a été formulé ; pour la réexpression dans sa langue, il utilisera nécessairement des formulations qui s'éloignent de celles de l'original, car il traduit pour un destinataire différent et dans une langue nécessairement différente. » (1990 : 118)

Dans la traduction des textes humoristiques tels que les bandes dessinées, le vouloir dire de l'auteur est souvent transmis dans la langue cible par le procédé d'adaptation, ce qui trahit la forme de l'énoncé mais qui transmet l'effet et le ton humoristiques du texte original.

L'adaptation est un des procédés de traduction le moins souhaité des traducteurs, or pour des cas spécifiques où l'effet humoristique du texte est essentiellement créé à l'aide des jeux de mots et des allusions culturelles significatives et propres à la langue et culture originales, le jeu de ce procédé vaut bien la chandelle.

Parmi plusieurs définitions traductologiques du procédé de l'adaptation, nous opterons dans cette recherche pour celle de Bastin qui la résume en étant « [un] processus de modification par lequel le traducteur se conforme et ajuste son comportement aux conditions que le milieu impose à sa pratique ». (1999 : 218)

D'après cette constatation, il ne sera pas étonnant de voir que les bulles de départ ont perdu leur couleur locale en s'insérant dans un univers typiquement turc afin de créer l'effet humoristique se référant aux connaissances encyclopédiques et aux représentations du monde du lecteur turc.

La traduction des allusions culturelles

Les allusions culturelles parsemées ingénieusement par Goscinny et Uderzo tout au long des aventures d'Astérix ont pour but de créer une certaine complicité avec le lecteur et de mieux produire l'effet humoristique souhaité. Dans la série d'Astérix, cette complicité ludique est effectuée avec une grande habileté grâce à « la langue qui est la fois le miroir d'une culture et son instrument d'analyse » (Vinay & Darbelnet 1977 : 260). Mais du point de vue de la traduction, cette complicité devait être aussi créée au sein du texte cible, or il se peut qu'un événement ou une chose n'existe pas dans la culture cible ou qu'ils ne se rapportent pas aux mêmes référents dans l'esprit du lecteur de la culture cible.

Dans ce contexte, il serait important de définir la notion d'allusion telle que nous la concevons tout au long de cet article. Piégay-Gros définit l'allusion, dans son ouvrage *Introduction à l'intertextualité*, comme « une figure de

rhétorique par laquelle on fait comprendre une chose sans la dire directement : l'allusion intertextuelle consiste à mettre en relation, de manière implicite, un texte avec un autre » (1996 : 179). Dans les séries où nous allons analyser les allusions culturelles ne relèvent pas particulièrement dans le domaine textuel mais plutôt dans le quotidien contemporain français des années 60 et 80. Il va de soi que la compréhension de ces allusions ayant pour but de provoquer le rire chez le lecteur français n'est pas toujours évidente pour le lecteur turc des années 90, date de la traduction des séries.

En effet, pour comprendre le texte, le lecteur essaie d'actualiser les scènes ou scénarios qu'il a sous les yeux (Eco1985, Maingueneau 2002). Ces scènes peuvent parfois être « validées », terme que nous avons emprunté à D. Maingueneau, c'est-à-dire déjà installées dans la mémoire collective, que ce soit à titre de repoussoir ou de modèle valorisé (2002 : 75). La notion de « scène validée » qui est l'un des points culminants du processus de la compréhension du texte est explicitée par le terme « frames » par Eco dans son livre *Lector in fabula* comme suit :

« Les *frames* sont des éléments de connaissance cognitive (...) des représentations du « monde » qui nous permettent d'effectuer des actes cognitifs fondamentaux comme les perceptions, la compréhension linguistique et les actions (Van Dijk, 1976b : 31). (...) En ce sens, un scénario est toujours un texte virtuel ou une histoire condensée. » (Eco 1985 : 100)

La compréhension est donc proportionnelle avec les connaissances encyclopédiques et les représentations du monde du lecteur qui sont bien de fois fort différentes pour le lecteur français et turc, surtout lorsqu'il s'agit des allusions culturelles. Le fait que les représentations du monde des deux publics ne soient pas superposables a orienté le traducteur à une recreation compatible avec l'environnement socioculturel de la langue cible.

En effet, dans la traduction des aventures d'Astérix, les divers traducteurs turcs ont recréé les référents des allusions culturelles propres à la culture d'origine par des référents des allusions typiquement locales en prenant bien garde de transmettre le même effet humoristique.

Exemple 1

Chef : - Des marmites !!! Ils osent jeter des marmites à mes légionnaires ?! (Gosciny-Uderzo 1966 : 21)

Şef : Kazan mı ? Kimmiş benim lejyonerlerime kazan kaldırma cesareti gösteren ? (traduit par Ahçioğlu 1999 : 21)

Dans les *Combats des Chefs* traduit en turc sous le nom de *Şeflerin Savaşı*, les légionnaires romains reçoivent sur leur tête des marmites utilisées par le druide qui essaie de retrouver par de diverses tentatives la formule de la fameuse potion magique qu'il vient d'oublier. L'énoncé « ils (les Gaulois) osent jeter des marmites à mes légionnaires ! » qui traduit l'indignation du chef devant l'arrogance des Gaulois, est transmis en turc par l'expression « kazan kaldırmak », une expression datant de l'Empire Ottoman (qui peut être

transcodée en français par « soulever les marmites ») et qui servait à exprimer la révolte des janissaires contre le sultan, expression qui s'utilise encore de nos jours pour exprimer la révolte d'un groupe.

Bien que la traduction soit tout à fait différente lexicalement, elle s'accorde parfaitement avec le contexte situationnelle du dessin se portant à l'armée romaine, et au ton humoristique de la bulle en question ; la complicité avec le lecteur turc est créée grâce à la locution idiomatique « kazan kaldırmak » qui fait sourire ce dernier.

Exemple 2

Astérix : - Comment te sens-tu, Romain ?!

Le légionnaire : -Bien...très bien, même...je me sens léger.. - Très léger !

Obélix : « On le descend ? D'ici, je peux l'avoir d'un coup de menhir...

Astérix : - Non ! Autant en emporte le vent !... Mais pour la potion, il faudra trouver autre chose ! (Gosciny-Uderzo 1966 :27)

Asteriks : « Kendini nasıl hisediyorsun Romalı? »

Romalı : - Gayet iyi... Hattta... en hafif zeytinyağından... daha hafif!"

Oburiks : -Onu indireyim mi? Taşımla onu buradan vurabilirim!

Asteriks : Hayır! Rüzgar gibi geçti! Yaramadı. Başka bir şey bulmalı!... (traduit par Ahçioğlu 1999 : 27)

Le légionnaire qui a bu la portion magique s'envole dans les airs, en disant qu'il se sent très léger ; traduisant en turc par « je me sens aussi léger que l'huile d'olive », le traducteur a introduit volontairement le terme « huile d'olive » afin de faire une allusion à une publicité télévisée des années 90 d'une marque d'huile végétale bien connue des lecteurs turcs. En effet, dans cette publicité, il était question des consommateurs de la marque d'huile en question qui s'envolaient dans les airs grâce à sa saveur « légère », tout comme sur le dessin de la case adéquate. Dans le texte original, bien qu'il ne soit pas question du terme d'huile, le traducteur l'a introduit par un tour de main ingénieux afin de créer le contexte socio-culturel bien familier du lecteur turc.

Une autre allusion culturelle faite par l'auteur du texte original au titre du célèbre film américain « Autant en emporte le vent » (1939) est traduite par son équivalent « Rüzgar gibi geçti » tel qu'il figurait sur les affiches des cinémas turcs et qui est encore bien connu par la grande majorité des lecteurs turcs.

L'adaptation dans les bandes dessinées n'est pas seulement utilisée lors de la transmission des énoncés figurant dans les bulles mais aussi lors de la traduction des noms propres tels que les noms de personnes, de villes, titres de journaux, etc. En effet, dans la série *Astérix et Cléopâtre*, on distingue sur une case un Égyptien en train de lire son journal intitulé « Pharaon-Soir » faisant allusion au journal français « France-Soir », ce qui renvoie implicitement le lecteur français à sa propre culture mais aussi à la culture égyptienne où les aventures se déroulent par le mot « pharaon ». La même allusion culturelle qui se porte au nom du journal a été créée en turc par l'utilisation du nom propre du célèbre fleuve égyptien le Nil, ce qui a donné « Nil-liyet » qui renvoie lui aussi à un

journal turc intitulé « Milliyet ». Ce procédé a permis de transmettre le même jeu de mot tout en conservant une référence socio-culturelle analogue.

2.1. La traduction des chansons

Les chansons, qui tiennent en général une grande place dans les bandes dessinées et qui renvoient à une référence culturelle bien précise de la langue source, sont souvent recréées par des références analogues existantes dans la langue cible et qui correspondent à la situation tragi-comique dans laquelle se trouvent les héros. Les chansons qui figurent dans les aventures d'Astérix font souvent allusion aux chansons françaises des années 60 et 80, mais aussi à des chansons mondialement connues, ce qui provoque le rire chez le lecteur français.

Parmi les chansons populaires turques des années 90, nous avons des chansons que les paroles font bien de fois sourire les Turcs, mais qui ont été malgré tout très appréciées par leur musicalité dynamique. Les chansons folkloriques turques ne manquent pas elles non plus d'ironie et d'humour. Les traducteurs ont eu donc la chance d'avoir une grande possibilité de choix parmi ces chansons afin de pouvoir les transposer aux situations dans lesquelles les personnages se trouvent afin de recréer l'effet humoristique des chansons du texte original.

Exemple 3

Obélix chante : « Il faisait poète poète il faisait... »

L'hindou Kiçah : « Cessez ou je vous laisse tomber moi !!! »

Assurencetourix chante : « Ah ! Je ris de revoir Cybèle en ce miroir... » ('Déesse de la fécondité.)

Assurencetourix continue à chanter : « Ah ! Je ris... »

Obélix : Il n'y a vraiment pas de quoi ! (Gosciny-Uderzo 1987 : 18)

Oburiks : « Yağmur yağıyor seller akıyor bizim ozan şarkı söylüyor! »

Karakuru : « Yeter yoksa hepinizi aşağı yollarım!!! »

Kakofoniks : « Ah, uçuyorum İkarus gibi güneşe doğru... » (*Mitolojide kanat takıp uçan ilk insan.)

Kakofoniks : « Gülüyoruz neşe içinde... »

Oburiks : « Ağlanacak halimize ! » (traduit par Erduran 1996 : 18)

Dans la série *Astérix chez Rahazade* traduit en turc par le titre *Ateriks ve Şehrazad*, la chanson chantée par Assurencetourix est une allusion textuelle et culturelle à la chanson « Ah ! je ris de me voir si belle dans ce miroir » chantée par la Castafiore dans les aventures de *Tintin et les bijoux de la Castafiore* (Hergé 1963 : 34). En faisant recours à un jeu de mot, le calembour qui est très employé dans les textes humoristiques, l'auteur a substitué les signifiants « si belle » en un autre signifiant « Cybèle », nom propre expliqué par un astérisque en bas de la case appropriée. Le traducteur a inventé une autre chanson en turc où figure le nom mythologique d' Icare (İkarus) expliqué étant « le premier homme qui a volé », par un astérisque en bas de la case appropriée. Cette chanson correspond à la situation des personnages qui sont en train de voler sur

un tapis volant, mais qui renvoie aussi le lecteur turc à la mythologie grecque, tout comme le lecteur français qui, par le biais du nom propre Cybèle, se voit plonger dans la même mythologie. Cependant, l'allusion textuelle et culturelle qui se réfère aux aventures de Tintin a été gommée dans la version turque. Tandis que la chanson « il faisait poète, poète » a été adaptée dans la langue cible par une chanson qui a la pluie comme thème « yağmur yağıyor seller akıyor, Arap kızı camdan bakıyor » et qui s'accorde à merveille à la situation des héros et que nous pouvons transcoder en français par « il pleut à torrents, la fille arabe regarde par la fenêtre », chanson connue de tous les enfants turcs.

Exemple 4

Assurencetourix chante : « Aim singuin in ze reinnn*... (*Vieille chanson celtique ayant la pluie pour thème)

-Djoest singuin in ze reinnn... » (Gosciny-Uderzo 1987 :47)

Kakofoniks : « Çadırımın üstüne şıp dedi damladı* (*Konusu yağmur olan eski bir şarkı)

-Tutunis canımı almadı, almadı... » (traduit par Erduran 1996 : 47)

À la fin de l'aventure d'*Astérix chez Rahazade*, Assurencetourix chante « une vieille chanson celtique ayant la pluie pour thème » : cette phrase précisée par un astérisque dans la case correspondante fait une allusion à la célèbre chanson « I'm singing in the rain, just singing in the rain » interprétée par Gene Kelly dans la comédie musicale « Chantons sous la pluie » (1952) et qui est très connue du lecteur français. La chanson en question a été adaptée en turc par un chant populaire ancien et dont les paroles se prêtent largement à l'humour mais aussi au non-sens : « Çadırımın üstüne şıp dedi damladı, Allah canımı almadı almadı ! » dont le transcodage littéral en français signifie à peu près : « Il pleut sur ma tente par goutte d'eau, Dieu n'a pas pris mon âme ». Le traducteur a adapté la chanson originale de peur que l'allusion à la comédie musicale américaine ne figure dans la connaissance encyclopédique du lecteur turc. Il a donc créé une nouvelle allusion en faisant recours à un chant populaire turc cité auparavant « ayant pour thème la pluie », mais en prenant bien garde de transformer le nom de Dieu musulman « Allah » par un nom imaginé « Tutunis » afin de créer l'effet d'ancienneté et pharaonique. Ce procédé fait sourire le lecteur averti turc grâce aux paroles humoristiques du chant populaire mais aussi en hommage des trouvailles plein d'esprit du traducteur.

Exemple 5

Amonbofis : « Aide-moi ! Et pour la dernière fois va te raser la tête !!! »

Tournevis : « -Je ne peux pas maître c'est un vœu... » (Gosciny-Uderzo 1965 : 27)

Parabolis : « -Bana yardım et! Ve son kez söylüyorum git başını tıraş et! »

Kurudut : « -Yapamam efendim. Bir yemin ettim ki dönemem... »

Dans *Astérix et Cléopâtre*, le scribe de l'architecte Amonbofis ne veut pas « se raser » la tête jusqu'à ce que sa demande soit exaucée. L'énoncé « c'est un vœu » est transmis dans le texte cible par une allusion à une chanson turque en vogue des années 90 « Bir yemin ettim ki dönemem » que l'on pourrait transcoder

par « J'ai fait un serment que je suis obligé de tenir », chanté par un chanteur turc très célèbre. Le traducteur tout en respectant la référence religieuse du mot « vœu » a créé dans l'esprit du lecteur turc une référence analogue, mais de plus en faisant une allusion culturelle qui est bien connue de ce dernier et de ce fait, il a réussi à réaliser un double effet humoristique : le comique de la situation originale et l'allusion à la chanson turque chantée par un Égyptien.

Conclusion

La traduction en turc de la série d'*Astérix* se révèle particulièrement difficile, ceci dû à ses innombrables allusions culturelles qui ont été ingénieusement parsemées tout au long des récits et notamment par les chansons populaires des années 60 et 80 adaptées aux situations dans lesquelles les protagonistes se trouvent et dont le lecteur occidental parvient à saisir le sens humoristique grâce à sa compétence encyclopédique ou sa connaissance du monde. Cette stratégie ludique ayant pour but de créer une certaine complicité avec le lecteur français, produit pourtant un grand décalage culturel et temporel entre le texte original et le texte cible, un écart qui doit être comblé par le traducteur afin de créer ou de recréer le contenu humoristique semblable au sein du contexte situationnel et linguistique cible.

Afin de pouvoir reformuler cette complicité qui provoque un effet humoristique et ludique chez le lecteur français, les traducteurs ont souvent fait recours au procédé de l'adaptation, en d'autres termes ils ont utilisé selon la terminologie de Vinay et Darbelnet (1977) « des équivalences de situations » tout en restant fidèle au sens du message humoristique émis par les énonciateurs Goscinny et Uderzo et bien sûr en étant fidèle aux situations contextuelles représentées par les dessins.

En quête de transmettre l'effet humoristique et le sens du message au lecteur turc, les traducteurs ont été forcément infidèles aux signifiants mais fidèles autant que possible au sens humoristique du texte en les recréant au sein du contexte textuel et culturel cible. Ce qui a exigé un grand effort d'imagination et de création de la part du traducteur, qui lui-même est devenu un second auteur.

Bibliographie

- Bastin, G, 1999. « L'adaptation, conditions et concept » in *Études traductologiques*, textes réunis par M. Lederer, Lettres modernes. Paris : Minard.
- Eco, U, 1985. *Lector in fabula : le rôle du lecteur*. Paris : Grasset&Fasquelle.
- Goscinny, R. Uderzo, A. 1965. *Astérix et Cléopâtre*. Paris : Dargaud.
- Goscinny, R., Uderzo, A. 1966. *Le Combat de chefs*. Paris : Dargaud.
- Goscinny, R. Uderzo, A. 1987. *Astérix chez Rahâzade*. Paris : Editions Albert René.
- Goscinny, R., Uderzo, A. 1996. *Asteriks ve Şehrazad* (trad. Erduran). Istanbul: Remzi Kitabevi.

- Gosciny, R., Uderzo, A. 1996. *Asteriks ve Kleopatra* (trad. Ahçıoğlu). Istanbul : Remzi Kitabevi.
- Gosciny, R., Uderzo, A. 1999. *Şeflerin Savaşı* (trad. Ahçıoğlu). Istanbul : Remzi Kitabevi.
- Hurtado-Albir, A. 1990. *La notion de fidélité en traduction*. Paris : Didier Érudition.
- Lederer, M. 1994. *La traduction aujourd'hui, Le modèle interprétatif*. Paris : Hachette.
- Maingueneau, D. 2002. *Analyser les textes de communication*. Paris : Nathan.
- Piégay-Gros, N. 1996. *Introduction à l'intertextualité*. Paris : Dunod.
- Quella-Guyot, D. *La bande dessinée*. Paris : Hachette.
- Vinay, J-P., Darbelnet. J. 1977. *Stylistique comparée du français et de l'anglais*. Paris : Didier.